

MARTIN, Tilman Martin (1927-2019), fermier, pasteur et aumônier de prison est né dans la région de Waterloo en Ontario et est décédé à Gatineau au Québec. Il avait épousé Janet Mills, animatrice, rédactrice, chanteuse à l'église, née en Angleterre en 1933 et décédée à ses côtés en 2002. Ils font partie des pionniers mennonites au Québec.

JEAN-LOUIS LALONDE À PARTIR D'ARTICLES
ET DE DOCUMENTS FOURNIS PAR RICHARD LOUGHEED

Tilman Martin est né le 3 janvier 1927 dans la région de Waterloo (non loin de Kitchener) dans une famille rattachée aux Vieux mennonites, le deuxième enfant d'Abraham et Susannah Martin. Tilman n'avait que quatre ans quand il a perdu son père par la tuberculose. Sa mère, son frère Aaron et ses deux soeurs, Élizabeth et Mary quittèrent avec lui la ferme pour demeurer dans le petit village de Hawkesville à une vingtaine de km au nord de Waterloo. Sa mère se remaria avec David A. B. Martin et toute la famille retourna sur une terre. Pour sa part, le nouveau couple eut six enfants (Rebecca, Peter, Leah, Lena, Noah et Susannah). À l'âge de 20 ans, la passion de Tilman pour les chevaux se transforma en une passion pour les voitures. Il fut le premier de la famille à s'en acheter une et aussi le premier à quitter l'Église des Vieux mennonites. Il a cependant gardé de sa première appartenance une barbe caractéristique et une attitude d'humilité évidente.

Sa région d'origine, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, fut rejointe par un mouvement d'évangélisation qui a tenu de nombreuses réunions sous la tente. Intrigué par ce « monde extérieur » si différent de la religion de sa jeunesse,



Tilman avec Mary, Aaron et Lizzi devant leur mère Susannah vers 1933

Tilman y participa et prit contact avec des Églises mennonites d'autres traditions. C'est ce qui l'amena finalement à adopter une approche évangélique anabaptiste et à 22 ans, il devint membre de l'Église mennonite de Saint Jacobs (à une quinzaine de kilomètres au nord de Waterloo).



Le couple Martin en 1982

Crédit photos : Gameo

Nouvelle orientation

Sa nouvelle orientation le conduisit à fréquenter le Toronto Bible College (TBC) et c'est là qu'il rencontra Janet Madeline Mills. Elle était née à West Ham dans le Sussex en Angleterre le 18 juin 1933 de Basil Mills et Margery Roland. Élevée dans un univers laïc, Janet ne prit contact avec la religion que quand ses parents déménagèrent au pays de Galles. Après la Deuxième Guerre, ses parents émigrèrent au Canada et s'installèrent dans la région du Lac Érié en Ontario. C'est à cet endroit qu'elle accepta son Sauveur et qu'elle reçut le baptême dans l'Église Harrow Associated Gospel de l'endroit. Forte de sa nouvelle appartenance, elle voulut aussi se former au TBC où elle rencontra Tilman Martin. Ils se marièrent à Harrow le 6 juin 1953 et Janet devint membre de l'Église mennonite Saint Jacob (de la Conférence mennonite de l'Ontario) où Tilman était aide-pasteur. Tous deux poursuivront ensuite leurs études à l'Ontario Mennonite Bible Institute de Kitchener. En 1954, après leurs études bibliques, tous deux entreront dans le ministère à plein temps, une première année à Waters en Ontario suivie de 46 ans au Québec.

Les persécutions religieuses au Québec avaient attiré l'attention des mennonites sur cette province. Tilman avait accepté d'y faire une tournée d'information en compagnie d'Enos Bearinger du 1er au 16 juin 1954. Les deux étudiants ont visité des frères chrétiens et l'Institut Béthel, rencontré des baptistes de l'Association et de la Mission de Grande-Ligne, des pentecôtistes et des membres de l'Église Unie. Ils se sont informés sur ce qui s'y faisait comme évangélisation. Leur rapport réussira à intéresser les anabaptistes au Québec quelques années avant la Révolution tranquille.

Même s'ils ne parlaient pas français, « avec une remarquable clairvoyance, ils ont spécifié quelles devaient être les critères et qualités spirituelles essentielles des candidats potentiels : la persévérance, puis le don d'évangélisation personnel et d'enseignement de la Bible, une bonne formation en français et sur la culture québécoise, de la flexibilité pour implanter une Église indigène canadienne-française différente de ce que les missionnaires pouvaient avoir connu dans leur communauté d'origine et le désir de travailler avec d'autres dénominations évangéliques » (*Menno*, p 31).

Les Martin avaient donc bien compris le contexte social et avaient accepté d'y travailler comme missionnaires. Ils furent ainsi parmi les tout premiers mennonites au Québec en compagnie de Harold et Pauline Reesor, supervisés par le Mennonite Board of Missions (Elkhart) et plus tard, par la Mennonite Mission Board of Ontario. Les couples Martin et Reesor arrivèrent au Québec en août 1956. Leur premier souci fut d'apprendre le français et ils passeront une année à l'Institut biblique de Longueuil, se familiarisant non seulement avec la langue, mais aussi avec les éléments culturels fondamentaux du milieu où ils désiraient œuvrer. Ils y ont rencontré d'ailleurs les Schmidt, qui joueront un rôle important à Rawdon, et les Clayson, de l'Union baptiste avec lesquels ils établiront une amitié durable.

À Montréal-Nord

Au printemps 1957, les Martin s'installèrent dans un quartier périphérique, à Montréal-Nord, là où ils travailleront pendant les quinze prochaines années, leur objectif étant d'amener des non-croyants à la foi et d'implanter une Église francophone. Ils ont choisi de s'installer dans

un secteur pauvre, habité par des gens marginalisés, de nouveaux arrivants ou des couples non mariés ou divorcés rejetés par l'Église catholique pour lesquels cette autre Église devenait un refuge.

Tilman était un homme paisible, sérieux et courageux, ne reculant pas devant les difficultés. Il était particulièrement sensible à l'injustice et trouvait qu'on devait s'occuper des démunis. Il était donc au bon endroit. Néanmoins, faire du porte-à-porte lui a demandé beaucoup de courage et s'atteler à l'évangé-



La première maison en 1957

lisation directement le mettait plutôt mal à l'aise. Malgré tout, il passa outre et se promit même de visiter tous les foyers du nord de l'île de Montréal. Les premiers résultats furent très maigres et une poignée de personnes seulement assistèrent aux célébrations dans sa maison.

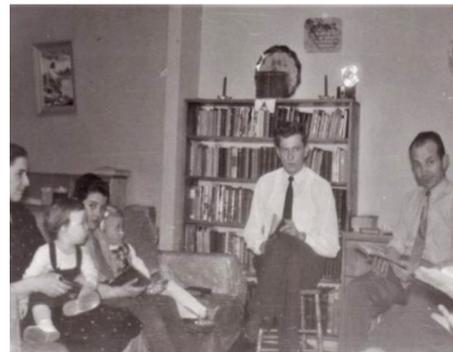
Pendant le couple Tilman tout comme ses confrères dans la mission et les dirigeants de la Mission board firent preuve d'ouverture en travaillant de concert avec des missionnaires d'autres appartenances et ils acceptèrent de faire des baptêmes par immersion plutôt que par simple ondoisement. Ils utilisaient des dépliants d'autres confessions, mais les valeurs protestantes y étaient mises en évidence et l'adresse de la chapelle évan-



Église à Montréal-Nord

gélisme mennonite y était imprimée. Ils se faisait aider entre 1959 et 1961 par des membres de leur Église de Saint Jacob qui ont posté pour eux quelques milliers de lettres. Des Églises priaient pour le couple ou lui faisaient parvenir des vêtements ou des recueils de cantiques pour répondre aux besoins du milieu.

En 1960, le Mennonite Board of Mission acheta à Montréal-Nord un édifice à revenus de deux étages dont le deuxième deviendra une chapelle équipée d'un piano, le rez-de-chaussée gardant



Le premier culte en 1957



Réunion jeunesse à la mi 1960

son potentiel commercial avec vitrines à l'avant. La dédicace se fit le 2 octobre 1960, mais ce sont surtout des personnes d'autres Églises qui s'y sont présentées.



Ouverture de la librairie

Acclimaté au Québec, Tilman fut d'un précieux secours pour Ernest Dyck, le missionnaire pionnier des frères mennonites dans la Province qui y arriva en 1961. Tilman l'a conseillé et est devenu son mentor. Leurs deux groupes, mennonite et frère mennonite, ont souvent collaboré dans leurs débuts.



Ferme des Horst à Saint-Paul-de-Joliette

Les camps d'été

Les camps bibliques d'été ont joué un rôle important au sein de plusieurs dénominations. Dans le cas présent, dès 1961, les Martin ont voulu créer des liens avec leur voisinage en organisant un camp biblique d'une semaine pour les jeunes, notamment avec l'aide de bénévoles mennonites de l'Ontario. Peu après, les Horst ont offert pour les enfants démunis de Montréal-Nord la possibilité de vivre l'expérience d'un camp à la campagne, sur leur ferme du chemin Guilbault à Saint-Paul-de-Joliette.

Ce sera le camp Melhorst, une initiative des Martin, Horst et Reesor. De style scout avec tentes, et plus tard, avec un abri pour les repas au bout de la ferme des Horst. Par la suite le site s'appellera le camping Skana ou Sken-Nen et finalement le Camp Le Sablier.



Un culte au camp Le Sablier

La petite assemblée de Montréal-Nord attirait des membres qui ne se trouvaient pas à l'aise dans les autres Églises. Ainsi des personnes vivant des relations maritales désapprouvées par l'Église catholique (union libre notamment) ont entendu le message d'espoir et de grâce des men-



La famille en 1964 devant la librairie qui occupera un temps la maison du culte et l'habitation

nonites et se sont senties interpellées. Le pasteur Martin trouvait qu'en aidant les gens ainsi laissés pour compte, on disposait d'un moyen d'évangélisation plus efficace que la distribution de dépliants de porte en porte. Le pasteur Martin enseignait le besoin de réconciliation, la nouvelle naissance et la paix, mais n'insistait pas sur les positions distinctives anabaptistes.

Cependant, quand souvent ses fidèles se stabilisaient, ils déménageaient ailleurs, dans un quartier moins pauvre et se rattachaient à d'autres Églises, posant un défi constant à sa communauté mennonite.

Visite des prisonniers

Par ailleurs, peu de temps après le début de son ministère, Martin a été invité à visiter des prisonniers dans le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, sur l'île de Laval, de l'autre côté de la rivière des Prairies. Ainsi, une mère d'une autre Église vint le voir pour lui demander de visiter son fils en prison parce que son propre pasteur ne voulait pas s'y déplacer. C'est ce que Tilman fit au contraire. Cependant, les aumôniers catholiques considéraient tous les francophones comme étant des leurs et il lui a fallu surmonter cet obstacle avec le soutien de certains de ses membres. C'est cette expérience qui suscita chez lui un intérêt pour le ministère dans les prisons et son engagement à rétablir la justice. Cela deviendra sa tâche principale plus tard comme on le verra.

Malgré bien des aléas, sa communauté se consolida et avec les changements de la Révolution tranquille et ceux issus de Vatican II, le milieu devint moins fermé. Cependant, les conversions demeurèrent difficiles. Et un groupe appelé *Le Corps*, prophétisant la fin du monde, attira à lui plusieurs membres, avant de déménager



Dans l'ordre, Tilman Martin, François Dussault, Harold Reesor, en 1964

ensuite en Colombie-Britannique, affaiblissant donc sa communauté.

Pourtant l'année 1965 resta un fort moment pour cette Église qui compte alors vingt membres, un bon groupe de jeunes et deux grands groupes de baptisés.



Le couple Martin en janvier 1970

Les Martin étaient encouragés et redevenaient optimistes. Il a tout de même fallu huit ans de travail pour en arriver là et la tâche avait épuisé Tilman qui demandait sans succès à être remplacé et il pensait maintenant à autre chose.

En 1966, la famille Martin s'est achetée une ferme près de la famille Horst en dehors de Joliette et c'est là qu'elle mettra de plus en plus d'énergie avant de s'y installer définitivement en 1971. En dépit de cela, Tilman a continué son travail à Montréal-Nord, parcourant tous les jours les quelque cinquante kilomètres entre sa ferme et l'Église.

La maison de Saint-Paul devint graduellement le centre de son ministère, épaulé fortement par son épouse. Dans la continuité de ce qu'on a vu, les Martin y organisèrent des camps d'été pour les

garçons de la ville. Ils y accueilleront des visiteurs à l'occasion d'Expo 67 et Janet se chargera de voir à leur bien-être.



Sermons de la science Expo 67

Lors de ce grand événement, Martin passait deux journées par semaine au pavillon des Sermons de la science pour conseiller et encourager les gens à rencontrer Jésus-Christ.



Le couple Martin avec un ex-détenu

À la fin des années 1960, un Réveil eut lieu dans les Églises évangéliques de Montréal et rejoignit la congrégation de Montréal-Nord aussi bien. Elle amena avec elle son lot de points litigieux qu'il fallait résoudre. Son église manquait de soutien et devenait de plus en plus compliquée à gérer parce que bilingue, sans pasteur et excentrique. Devant ces difficultés qui apparaissaient pour eux insurmontables, Tilman et Janet avaient définitivement fait leur choix. Force était de constater que « le travail dans les petites villes ou en milieu rural s'accordait mieux au caractère mennonite » (*Menno*, p 60).

Ce qui n'avait été qu'une facette de sa charge pastorale montréalaise occupera maintenant toute la place.

En 1975, les dirigeants de la prison demandèrent à Tilman de devenir aumônier dans leur établissement près de Montréal (Saint-Vincent-de-Paul). Cela lui convenait tout à fait. Sa personnalité discrète et son écoute bienveillante lui gagnèrent rapidement la confiance des détenus. Son désir de créer une communauté lui convenait également et il prit l'initiative d'inviter des groupes d'Église à rencontrer les détenus, créant ainsi la possibilité d'échanges et de soutien. Son épouse y a joué un rôle primordial, accueillant au besoin chez elle des détenus libérés sur parole ou d'autres de passage.

Avec Vern Redekop, Martin a établi le Conseil chrétien de réconciliation (CONREC) à la Maison de l'amitié pour organiser des réunions annuelles des aumôniers et visiteurs. Redekop a fait en sorte qu'on puisse acheter une maison près de Mascouche afin d'y accueillir les prisonniers de passage (maison de transition). Après sept ans, inspiré par ce que les mennonites faisaient en Ontario, le CONREC a engagé Luke Martin (un des fils) pour mettre sur pied le programme *Personne à Personne* (P2) qui avait pour but de trouver des volontaires pour visiter des prisonniers.

Tilman a contribué à intéresser les membres du Comité central mennonite (MCC) et d'autres à des programmes pas nécessairement religieux, mais proches de ses valeurs comme *Face à Face* et P2, par exemple. L'action de Tilman fit en sorte que les mennonites furent facilement accueillis comme aumôniers dans les prisons ainsi que l'ont été par exemple Donald Stoesz, David Shantz (ancien pasteur de l'Église de Rawdon et le beau-frère de Tilman) et Daniel Genest.

Après quinze ans dans cette tâche, Tilman a pris sa retraite comme aumônier en 1990 (à 63 ans) pour s'intéresser particulièrement à ses petits-enfants, visiter des amis de longue date ou des membres de sa famille, participant aussi à la vie de l'Église, faisant au besoin du bénévolat et servant d'agent d'assurance pour la Mennonite Mutual Aid. Le couple Martin s'était établi à Gatineau au Québec à deux pas d'Ottawa où se trouvait une forte congrégation mennonite.

Et son épouse...

Son épouse faisait de sa maison un lieu accueillant aussi bien pour sa famille que pour les groupes d'Église ou d'autres dans le besoin. Comme son mari, Janet était rattachée à l'Église mennonite d'Ottawa qui se consacrait à accueillir des réfugiées ou à aider des démunis, l'assistance à autrui étant une façon concrète de réaliser sa foi, l'Église valorisant la communauté, la paix et la justice. Janet était aussi musicienne (soliste vocale), correspondante de *L'Aurore* en français et du *Canadian Mennonite* en anglais. Elle a longtemps servi de lien entre la Mennonite Church Eastern Canada et les Églises du Québec. Soulignons aussi qu'elle a recueilli suffisamment de documents pour favoriser la création des archives de la Société historique mennonite du Québec. Janet est décédée le 29 juillet 2002, alors que son mari ne s'éteindra que dix-sept ans plus tard, en 2019.



Tilman et Janet ont eu cinq enfants (Deborah, Denise (décédée), Joy, Luke et Joël). Signalons que sa fille Debby (Deborah), a été copasteure du Mennonite Fellowship of Montreal et la première directrice du MCC Québec et qu'elle avait son bureau à l'Église des frères mennonites de Saint-Laurent. Luke Martin, pour sa part, a travaillé longtemps comme adjoint puis directeur de la Maison de l'Amitié qui œuvre dans le Plateau Mont-Royal. □

Note :

LOUGHEED Richard, *Menno au Québec : Une histoire de la mission francophone de quatre groupes anabaptistes 1956 2021*, SHPFQ, mai 2022, 235 pages.